



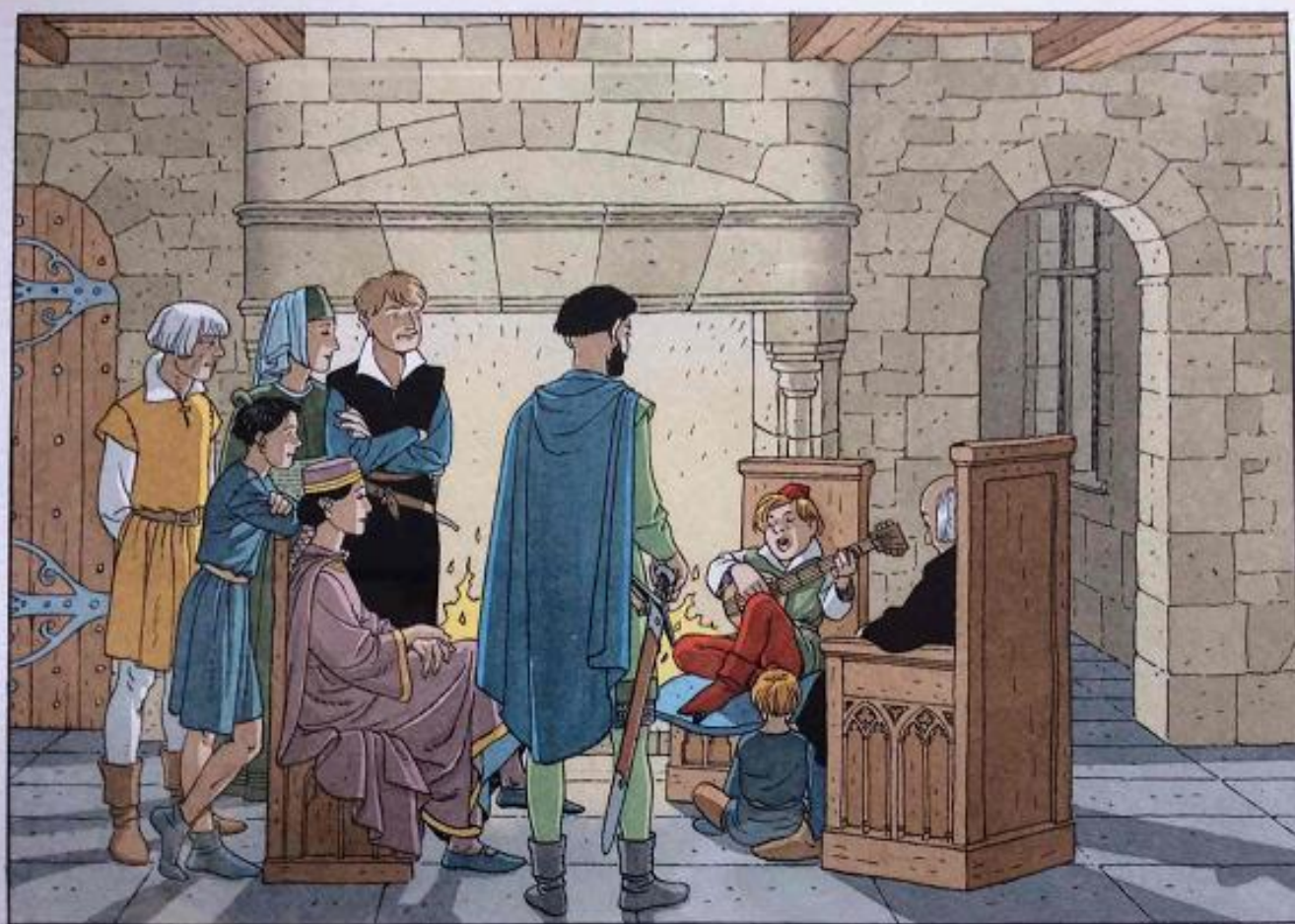
MAI - JUIN
2015



ET
TA
CRITIQUE
?

ET
TA
CRITIQUE
?

Le Potron-minet de l'Euroccident



ÉDITIONS DE L'ABAT-JOUR



L'AUTEUR



Peyo est cet auteur exceptionnel dont Franquin affirmait qu'on pouvait encore comprendre le contenu des planches à vingt mètres de distance.

Il est également la seule personne que je connaisse à avoir obtenu un diplôme de gentillesse.

Un jour, alors qu'il était en vacances au bord de la mer, précisément avec son ami Franquin, Peyo voulut lui demander la salière.

Ne retombant pas sur le mot, il lui dit :

- Passe-moi le pirlouit !
- Je te le pirlouite, répondit Franquin rieur.

D'aucuns prétendent que cette anecdote est à l'origine de son célèbre langage fantôme.

Cet article a été richement et gracieusement illustré, dans le respect total des droits d'auteur, avec l'autorisation de :

André Juillard, Roxane Volberg, Ozalid et Etienne Pipart. Qu'ils en soient mille fois remerciés.

Assurément mieux connu du public sous son pseudonyme, Pierre Culliford nous a laissé une œuvre qu'il ne sera pas aisé de traiter dans les quelques pages de cette misérable rubrique. Toutes ses créations sont à proprement parler de véritables succès!

Et encore, quand je dis *succès* il s'agit d'un euphémisme, en regard de l'immense empire commercial à la tête duquel son magnifique travail le propulsera.

Mais bon, rappelez-vous, il y a quand même eu un début à tout cela !

Pénétrons au sein du magazine *Spirou*, où paraît une histoire toute simple, sans prétention scénaristique particulière, intitulée :

Le Bâtiment de bas en haut.

C'est à travers elle que nous ferons connaissance avec les charmantes aventures de Johan, le petit page d'un roi déguisé en saint Nicolas.



Ah ! Victoire Pierre-Louis !
Cette fois nous allons ramener
l'eau de vie de la source des vieux
à ces pauvres Paillassons !



Nous le voyons
qui évolue libre-
ment dans un
espace-temps
uchronique qui,
tout en cheveu-
chant allègrement
les XIII^{ème} et XIV^{ème}
siècles, décrit un
Moyen Âge idéali-
sé, où ne perce,
bien sûr, nulle
trace de la peste
noire, des mala-
dies de la peau,

de la malnutrition chronique, des tortures et des bûchers de l'Inquisition. Notre Johan, le gentil petit page des premières aventures, grandira très vite, pour devenir le défenseur incorruptible de la veuve, de l'orphelin et un peu de toutes les bonnes causes d'une manière générale.

Ci-dessus, dans l'épisode *La Source des vieux*, nous le voyons porter secours à la pauvre peuplade des *Paillassons*, dont les membres sont victimes d'un affreux sortilège, qui les empêche de dormir.

Non, assurément, le Siècle de la *grande gratte* ne semble pas affecter notre jeune héros qui, durant deux épisodes, passe le plus clair de son temps à déjouer de sombres intrigues ; à empêcher que soient perpétrées diverses trahisises et,

syndrome du larbin oblige, à sauver surtout la mise à des monarques, comtes, barons et autres seigneurs.





Le Potron-minet

ET
TA
CRITIQUE

Savoureux mélange de poésie et de merveilleux, cette série éminemment sympathique ne va pourtant acquérir sa réelle dimension que lorsque Peyo va y introduire le lilliputien Pirlouit dans le fameux épisode intitulé *Le Mutin du Bois aux Roches*.

Personnage qu'il considérait probablement à l'époque comme un simple faire-valoir.



Tout a commencé lorsque Johan a sauvé la princesse Anne des griffes de Girard de Waltriquet. Une idylle est née entre les jeunes tourtereaux. Le roi Arthus, furieux à l'idée d'une mésalliance entre sa nièce et son écuyer, boude... Johan, pour récupérer l'estime du roi, se transforme en clown !



Il fait sortir son clown intérieur, car les rois avaient leur bouffon attitré, qui était le seul personnage pouvant, sans conséquence, se moquer du souverain (quoique la satire constituât toujours un risque voire un péril pour l'artiste). Le grand problème, c'est que le roi Arthus est coulrophobe.



Johan et Pirlouit sont, bien évidemment, les adversaires de notre société et, dans son état actuel, il nous sera difficile de la défendre.

Superstitions et sorcellerie font encore bon ménage dans cet univers, miroir d'une candeur navrante, car le paradigme de ce Moyen Âge artificiel est un temps de prodigalité. Toutefois Peyo est réellement un visionnaire, les personnages les plus représentatifs de notre civilisation moderne sont les Beaufort, toujours en quête d'identité.

Ils préfigurent les vaines tentatives européennes de politique commune. Ils symbolisent ce que nous pourrions appeler l'Euroccident, encore entre chien et loup. À savoir une union forcée et provisoire, éternellement trahie et reniée.

Le *Beaufort* est aussi une mesure du vent, sans doute une prophétie de la tempête qui va ravager le vieux continent.

Quant au roi Arthus (semblable au Père Noël maléfique que redoutent tant les paranoïaques), il va plonger son royaume dans une barbarie hilarante.





Le Poltron-minet

E
T
T
A
C
R
I
T
I
Q
U
E



En dévoilant son clown intérieur, Johan pactise machiavéliquement avec son inconscient.

En apparence, rien de triste ne semble plus jamais l'affecter.

Alors, terminées ses ambitions de mariage princier ? Enterrées ses prétentions de jeune hobereau ?

Le roi Arthus le flatte de son rire et le considère désormais comme un

poltron inoffensif. N'est-il pas un sacré veinard ? Pas si simple ! Son clown/clone Pirlouit est un personnage porteur d'une lézarde. Son ressort est de toujours faire rire ! Mais les psychanalystes le savent bien : déclencher l'hilarité est aussi une agréable manière de libérer une angoisse inconsciente.

Grâce à Mister Pirlouit, le Docteur Johan tient le monde et les gens à distance, mais conserve l'avantage sur le roi. La princesse est séduite par l'humour de Johan. Et : *Femme qui rit...*

Attirer l'attention sans pour autant se révéler est la formidable tactique du page et un hommage appuyé au sexe myocarde de sa dulcinée.

La peur d'être manipulé, la peur de rester célibataire... Autant d'éléments qui viennent fortement entamer son *capital joie de vivre*.

Pirlouit invite Johan à sauter dedans à pieds joints comme dans une flaque d'eau. Le clown révélé joue ce qui lui empoisonne la vie, sans réfléchir : un roi tyrannique, un hymen conflictuel... Au lieu de sombrer dans le *drama*, le Johan alias Pirlouit exagère...

Cynique, la princesse Anne compte les points.



Comme en témoigne la case ci-contre, extraite de *L'appeau des Castellac*, le personnage de Pirlouit triche et vole son monde.

Il rivalisera avec Johan dans le cœur des jeunes lecteurs. Peyo lui-même, lorsqu'on l'interrogeait

à ce sujet, avouait sa nette préférence pour le rôle tenu par Pirlouit.

Ce petit gnome, sorte de diabolique farfadet, juché sur Piquette son horrible bouc, finira par ravir la vedette (comme c'est bien trop souvent le cas, hélas, dans la bande dessinée) au désuet personnage de Johan, toujours en quête d'un tort à redresser, et devenu un peu trop sage au goût des lecteurs de l'album *Le Rire de Montréfort*.

Véritable antithèse du héros qui est pour sa part un modèle de vertu, Pirlouit le pygmée semble a contrario collectionner quelques légers travers et autres péchés mignons.

C'est ainsi que nous le découvrirons tour à tour abject, grincheux, perfide, ignominieux, laid, gourmand, farceur, grippe-sou, lâche, pitre, orgueilleux, vulgaire, tricheur, menteur, traître, lubrique, faux, pantouflard, avide, hargneux, mou, bouffon, paresseux, pleutre, glouton, obtus, ignare, acariâtre, prétentieux, trivial, corrompu, judas, susceptible, bête, fainéant, ridicule, maussade, rageur, imposteur, oisif, avare, pourri, débauché, grossier, peureux, colérique, paillasse, fat, déséquilibré, goulu, infidèle, lâcheur, stupide, maniaque, fou, escroc, bas, irascible, borné, libidineux, sot, loufoque, félon, dément, chafouin, méprisable, idiot, obscène, grotesque, dégoûtant, cupide, hypocrite, casanier, misogynne, renégat, ignoble, crasseux, lent, collant, machiste, sournois, traînard, larron, déloyal, ordurier, infâme, poltron, goinfre, graveleux, fourbe, mesquin, égoïste, sale, vaniteux et couard !





Le Potron-minet

La conception de Pirlouit est vécue par notre Johan comme un mauvais *délire de Jekyll et Hyde*.

Certes il peut dorénavant toiser le roi Arthus, mais ce dernier ne revient pas sur sa décision : le fossé social entre la princesse Anne et son écuyer/chevalier reste un abîme infranchissable.

Il ira même jusqu'à faire raser son donjon ce qui, symboliquement, équivaut à une castration.



Le *syndrome de Caïn* s'installe chez Pirlouit qui ne supporte plus son deutéragonisme et prend le pas sur Johan.

Ce dernier, aidé par ses compères Gauvin et Bra-droc, essaie d'abandonner le roi dans le désert qui mène au pays maudit, mais la tentative échoue...

Après avoir éliminé Thierry de Plainevaux, Johan devra se consoler cyniquement avec la douce Geneviève de Boisjoly, bien plus conforme à sa caste.





Par opposition à Johan, l'éternel fugueur, le clone Pirlouit aime beaucoup à rester au château, à goûter aux joies du *farniente* et à la bonne soupe du soir. Et il faut bien avouer que les péripéties dans lesquelles l'entraîne sans cesse son compagnon ne l'enthousiasment que très modérément.

Nous le voyons ci-contre, tandis que Johan fait à l'enchanteur Terminus le serment de sa future quête, utiliser pour la première fois la fameuse réplique "Encore des ennuis en perspective !"

qui deviendra, nous le savons, ô combien célèbre.

Lorsque l'on connaît les réelles difficultés que rencontrait Peyo alors qu'il travaillait comme dessinateur industriel, à dessiner les perspectives, cette case est, à tous les égards, particulièrement édifiante.



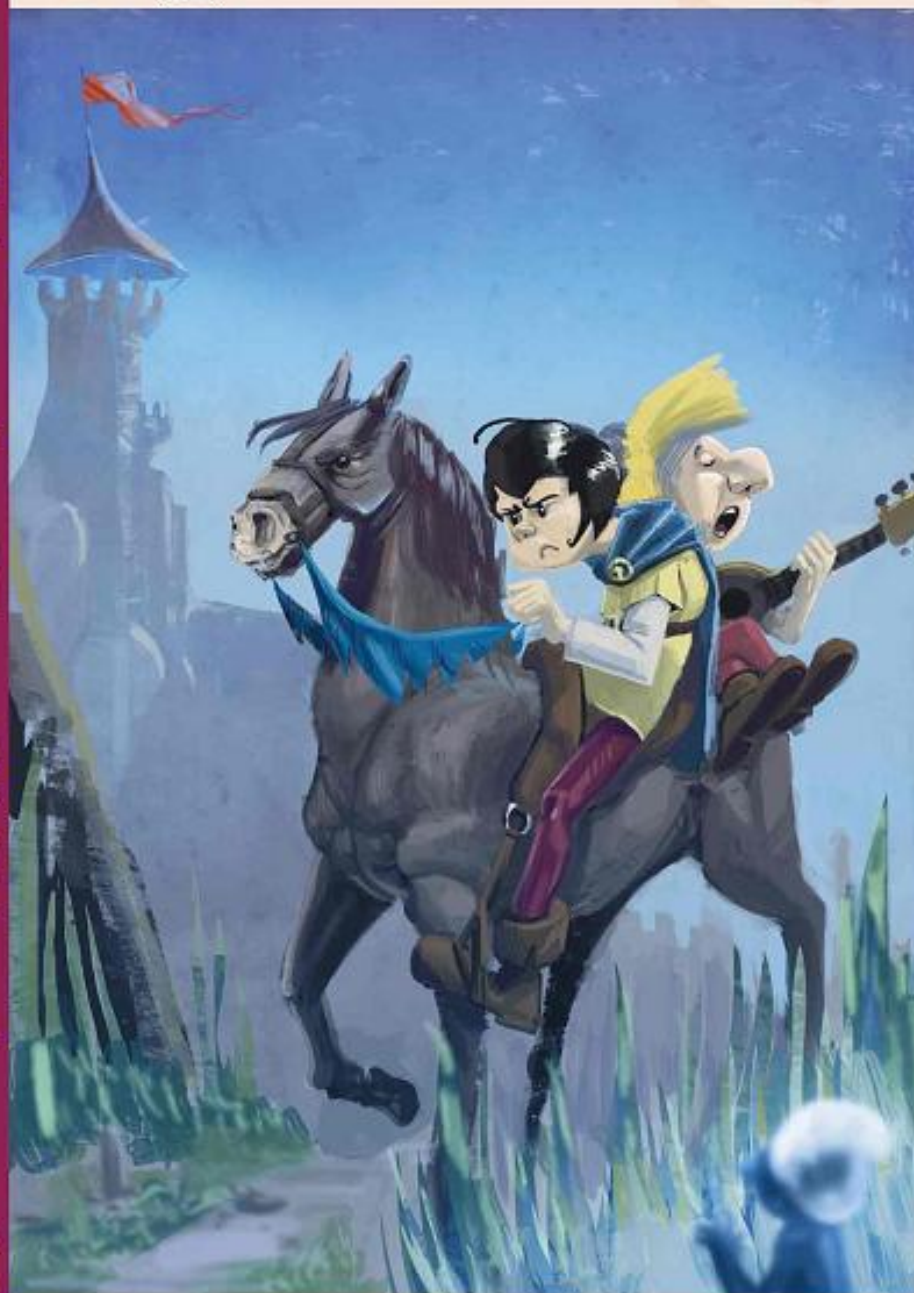
Cette superbe bande dessinée qui, entre parenthèses, recèle tellement de perles qu'il est impossible de les détailler toutes ici, était avant tout destinée aux enfants. Il n'y a donc absolument rien d'étonnant à constater que Pirlouit est lui-même un enfant. Un modèle réduit terriblement facétieux et joueur, flanqué d'une sorte de grand frère/géniteur protecteur, d'une redoutable efficacité.

Ensemble, ils parcourent un univers complaisamment fantasmagorique, que leur papa, ce merveilleux illustrateur, leur a rendu une fois pour toutes sans danger.



Le Patron-minet

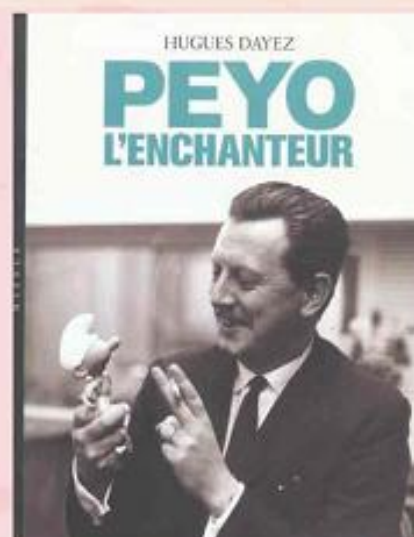
ET
TA
C
R
I
T
I
Q
U
E



Au vu du peu de place que l'on accorde à ma chronique sur ce site, je regrette de ne pouvoir *que* citer les gentilles aventures de *Norbert Brisetou*, un bien sympathique chauffeur de taxi, doté d'une force herculéenne lorsqu'il est enrhumé, et celles d'un petit chat *Minet*, qui mériteraient pourtant un article à elles seules.

Au-delà d'une apparente irrévérence, je voue évidemment une très grande admiration aux dessinateurs que j'égratigne gentiment dans ma rubrique. La taquinerie est la pudeur de l'affection.

Les monographies et exégèses qui ont été commises sont bien trop nombreuses pour que je puisse les citer toutes ici, mais au lecteur subtil qui n'aura pas manqué d'apprécier celui que j'ai si finement analysé, je ne saurais trop conseiller de se procurer l'ouvrage *Peyo l'enchanteur* que lui a consacré Hugues Dayez aux éditions Niffle.

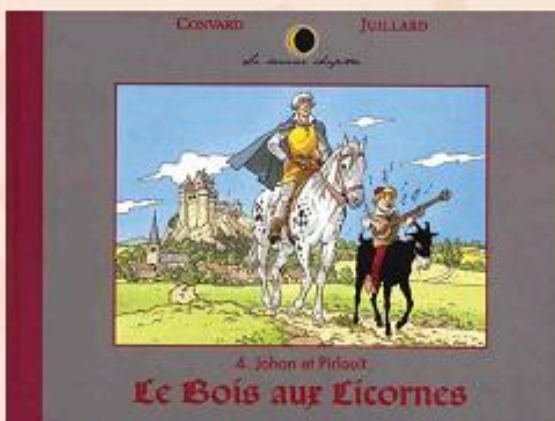




ET RENDONS À CÉSAR...

Couverture : André Juillard.

Cette image est extraite de l'album *Le Bois aux Licornes* (voir ci-contre) paru chez Dargaud. / Page 2 : Illustration de Roxane Volberg. / Page 3 : a) Vignette de mézigue, b) Figurine en résine, La Marque Zone, Fariboles éditeur. / Page 4 : a) Vignette de mézigue, b) Figurine de métal, La Marque Zone, Fariboles éditeur. .



Page 5 : Illustration d'Ozalid. / Page 6 : Peyo, case d'une planche inachevée, extraite de *Peyo l'enchanteur* paru aux éditions Niffle. / Page 7 : Vignette de mézigue. / Page 8 : a & b) Figurines de résine, La Marque Zone, Fariboles éditeur. / Page 9 : a) Vignette de mézigue, b) Figurine sculptée par Saint Emett, Zédibulle. / Page 10 : Illustration d'Etienne Pipart. / Pages 13, 14 & 15 : Travaux de GAGArt de mézigue. / Page 14 : Strip *Opération Puzzlecucu* de Jeff Pourri. / Page 16 : Photographie de mézigue. / Page 17 : a) Dessin de mézigue, b) Glissière de Marcel Duchamp, c) Photographie *Mouvement des Optimistes Incurables*.

Ne boudez pas votre plaisir

- 1 Le Châtiment de Basenhau, Dupuis, 1954, scénario et dessin : Peyo.
- 2 Le Maître de Roucybeuf, Dupuis, 1954, scénario et dessin : Peyo.
- 3 Le Lutin du Bois aux Roches, Dupuis, 1956, scénario et dessin : Peyo.
- 4 La Pierre de Lune, Dupuis, 1956, scénario et dessin : Peyo.
- 5 Le Serment des Vikings, Dupuis, 1957, scénario et dessin : Peyo.
- 6 La Source des dieux, Dupuis, 1957, scénario et dessin : Peyo.
- 7 La Flèche noire, Dupuis, 1959, scénario et dessin : Peyo.
- 8 Le Sire de Montrésor, Dupuis, 1960, scénario et dessin : Peyo.
- 9 La Flûte à six schtroumpfs, Dupuis, 1960, scénario et dessin : Peyo.
- 10 La Guerre des sept fontaines, Dupuis, 1961, scénario et dessin : Peyo.
- 11 L'Anneau des Castellac, Dupuis, 1962, scénario et dessin : Peyo.
- 12 Le Pays maudit, Dupuis, 1964, scénario et dessin : Peyo.
- 13 Le Sortilège de Maltrochu, Dupuis, 1970, scénario et dessin : Peyo.
- 14 La Horde du corbeau, Le Lombard, 1994, scénario : Yvan Delporte - dessin : Alain Maury - couleurs : Studio Leonardo.
- 15 Les Troubadours de Roc-à-Pic, Le Lombard, 1995, scénario : Thierry Culliford, Yvan Delporte - dessin : Alain Maury - couleurs : Studio Leonardo.
- 16 La Nuit des sorcières, Le Lombard, 1998, scénario : Yvan Delporte - dessin : Alain Maury - couleurs : Nine.
- 17 La Rose des sables, Le Lombard, 2001, scénario : Luc Parthoens - dessin : Alain Maury - couleurs : Nine.





GAG-ART



GEORGIE
SUREXPOSE

Aaah, on va enfin parler de moi.
Comme le disait Monsieur Dumal dans un précédent commentaire, je vais pouvoir agiter mon goitre d'autosatisfaction. Je n'ai rejoint l'Abat-Jour que dans ce but.

Chose promise, chose due. Après de nombreuses tractations, nous voici donc devant cette exposition de GAGArt. Des travaux qui nous renvoient un humour dont nous ignorons encore la structure, mais que nous devons décrypter. Nous allons devoir les interpréter en fonction de la saine anarchie de nos désirs, de nos goûts et de notre expérience esthétique. Qui dit mieux ?

Parcourir une exposition révélée par la magie des éclaircissements revient à admettre que quelqu'un la regarde en même temps que nous, par-dessus notre épaule, en jappant, en couinant et en poussant des soupirs de joie excédée.

Cela revient à accepter aussi qu'un autre travail, le présent catalogue de la Galerie Épatante, s'ajoute aux images pour en faire l'amplification, tout en leur attestant une existence tranquille en dehors de lui.



Voici la toute première publicité pour le GAGArt. On nous y suggère de *fendre efficacement et à volonté*.

Or si nous connaissons bien ce verbe, il évoque pour nous une action bien précise ; nous l'associons parfois à des expressions, comme :
fendre du bois,
fendre la glace ou
encore fendre la foule...

Et pourtant on dirait qu'il s'agit d'un tout autre « fendre »...

Et je dirais même plus, on dirait qu'il s'agit moins de nous en dérober la sémantique que de nous expliquer comment *fendre* (?).

On nous propose ici de traverser en diagonale, une temporalité qui nous est subtilisée, par le support d'un bien étrange prospectus publicitaire glorifiant les qualités de produits parfaitement inconnus.

Des "Mésopores" nous sont ainsi vantées, mais avouons-le, la notion nous échappe complètement.

Mais zut ! De quoi s'agit-il en fin de compte ?

A quelle époque ont donc été réalisées ces réclames semblant sortir tout droit du XX^{ème} siècle ?





Le Potron-minet

Ha ha, leur tête ! Quand ils ont vu que j'étais un boloss de première force... !



S'IMPOSER VRAIMENT EN TANT QUE BOLOSS ET FENDRE AVEC UN EXCELLENT PROGRAMME DE MÉSOPOIRES ?

Avec le **GAGArt**, c'est bien fastoche !

Dans ce tableau intitulé *Idiotisme*, le son *poire* semble ressurgir avec encore plus d'hermétisme dans *boloss* qui symboliserait ici un type de réussite qui, si l'on s'en réfère à l'image qui lui sert d'enseigne, servirait plutôt une certaine classe d'individus.

Jeff Pourri n'est certes pas un auteur dont on peut attendre de la ponctualité. Nous n'avons pas reçu sa demi-planche et nous en sommes réduits à piocher dans les archives de sa production.

Si la qualité est bien au rendez-vous, beaucoup de nos lecteurs seront un peu déçus par cette impression de "déjà-vu" qu'ils ne manqueront pas de ressentir. Voici donc, ci-dessous, avec toutes nos excuses, un strip de sa célèbre série : *Opération Puzzlecucu* (traduction de Renez).





Cette fois, aucun doute, ça y est !...

Dans ce tableau intitulé *Charisme & reconnaissance*, élitisme, fortune et réussite sont autant de vertus liées aux fameux programmes de *Fente en Mésopaires*...

Nous sommes ici entre Boloss, comme on pourrait dire entre *Gentlemen*.

Le projet subversif du GAGArt triomphe ici dans un bouquet finement exotique.

Savez-vous, mon cher, que je vous tiens vraiment pour un boloss de première force ?



Être unanimement considéré par les autres comme un authentique boloss de première...
Fendre avec son programme de Mésopaires...

AVEC LE GAGArt C'EST SI FACILE !



Le Patron-minet

PSYCHANALYSTES



Un psychanalyste sans frontières cherche toujours à moucher son mentor. Il s'intéresse à tout et forme le postulat que les autres en sont capables aussi. Il aime l'avant-garde dans presque tous les domaines et cela l'oblige, plus d'une fois, à gronder ses positions.

On peut dire que ce manichéisme primaire ne résiste pas longtemps avant d'être tout simplement balayé. *Toy-Art, Ass-Art, Brain-Art, Complex-Art, Sex-Art...* les membres de PSF n'arrêtent pas de se mettre sous le nez toutes sortes de nouvelles voies plus audacieuses les unes que les autres empruntées par les patients.

Au début de sa carrière, un psychanalyste sans frontières doit avoir des goûts formés par de vieux manuels de grec, et se borner le plus souvent à encenser la peinture classique et à vomir allègrement sur l'abstrait.

Un membre des PSF doit être très friand de l'Art Vivant, une excellente revue dirigée par Jean Clair.

Une revue qui donne à nouveau l'occasion de déguster l'ouverture intellectuelle crue/cuite d'Henri Soupier.

Un chouette message de Maria Vasquez

"À partir de maintenant je me nomme la malade principale de l'association *Psychanalystes Sans Frontières*. Maria a lu attentivement [...]. Cela sera que vous me permettrez d'attendre la deuxième partie pour continuer en cogitant et donner une réponse un peu moins *con* de ce que j'ai dans ma tête ? La limite de mon analyse a touché le toit de la maison et je suis en train de ramasser les derniers débris pour réussir aller m'endormir."

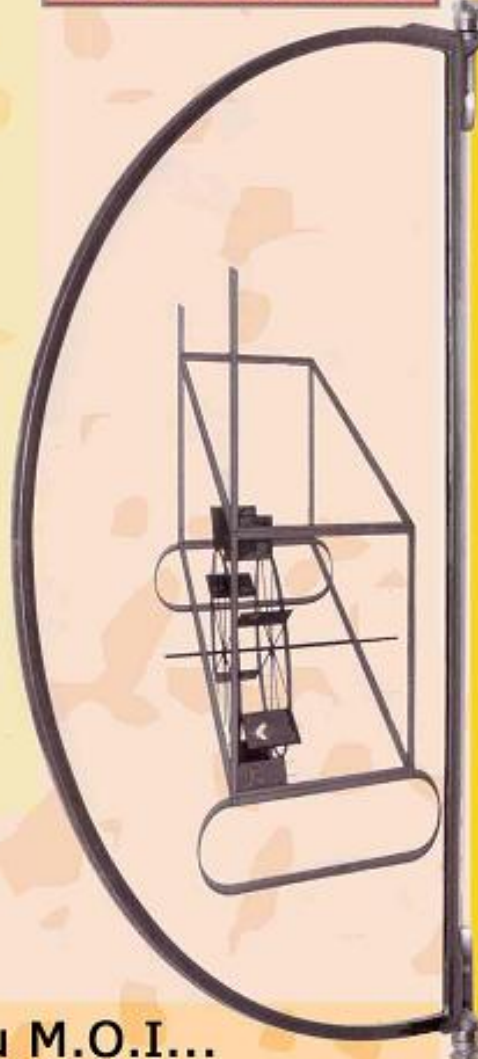


La nudité crue de la mariée

Le spectre de Marcel Duchamp qui volette dans les couloirs, en agitant frénétiquement les pistons à courant d'air de sa *mariée mise à nu par ses célibataires même*, doit attirer l'attention d'un psychanalyste sans frontières digne de ce nom.

Le beau livre d'Arturo Schwarz révolutionnera ses certitudes. Jean Clair et son *Grand Fictif* deviendront une lecture passionnante. Le destin sera en marche et ne reviendra jamais en arrière.

L'art a recommencé à penser, l'artiste n'est plus un idiot asservi à une classe de privilégiés et drogué de térébenthine. Même si je sais pertinemment que le côté machiniste ou oculiste est rébarbatif, il faut bien avouer qu'à force de contempler les reproductions de ces travaux, l'habitude parvient à leur trouver un charme. C'est avec fierté que nous esquisserons les premiers pas de la danse psychiatrique que nous tenterons de maîtriser.



Quant au M.O.I...

Si je ne me souviens plus qui, de Groucho Marx ou bien de Bill Tidy, dans son *Fosdyke Saga*, fut le premier à utiliser ce terme, ce qui est sûr c'est que le Mouvement des Optimistes Incurables s'incarna dans ce bel exemple de *Land-Art* (photo ci-contre). Voilà, pour cette fois c'est tout les gars...

**HÉLAS,
PAS DE RUBRIQUE
“ET TA CRITIQUE ?”
DURANT L'ÉTÉ**

**MAIS
NOUS VOUS DONNONS
RENDEZ-VOUS
EN SEPTEMBRE**